

Estratto dai

RENDICONTI della Pontificia Accademia Romana di Archeologia, anno I, 1923.

(fuori commercio)

SULLE FORMULE EPIGRAFICHE
CHRISTUS HIC EST E ΧΡΙCΤΟΣ ΕΝΘΑΔΕ ΚΑΤΟΙΚΕΙ

DI

SILVIO GIUSEPPE MERCATI

SOCIO CORRISPONDENTE

Roma - Tip. Poliglotta Vaticana.

Bibliothèque Maison de l'Orient



150807

SULLE FORMULE EPIGRAFICHE *CHRISTUS HIC EST* E *ΧΡΙΣΤΟΣ ΕΝΘΑΔΕ ΚΑΤΟΙΚΕΙ*

DI

SILVIO GIUSEPPE MERCATI

SOCIO CORRISPONDENTE

L'illustre archeologo Edm. Le Blant pubblicò per ben tre volte ¹ una dotta illustrazione di una pietra sepolcrale trovata circa il 1870 nella montagna di Vix, che domina Pothières, a sei chilometri da Châtillon-sur-Seine, portante il monogramma di Cristo e la scritta:

CHRISTVS HIC EST

La pietra fu trasportata a Châtillon e depositata provvisoriamente nel cortile della Biblioteca municipale. Allorchè il Le Blant, che veniva raccogliendo i materiali per il supplemento alle iscrizioni cristiane della Gallia, chiese al bibliotecario di Chatillon notizie intorno a detta pietra e, possibilmente, un calco, n'ebbe la risposta che l'iscrizione era già scomparsa, essendo stata usata con altri ruderi antichi come materiale da costruzione, all'insaputa del personale della biblioteca; che però ne esisteva una copia rilevata accuratamente dal Sig. Jules Beaudouin.

Sul decalco di questa copia e sulle indicazioni fornitigli dallo stesso Beaudouin egli condusse il suo erudito commentario dell'epigrafe, dal quale stralciamo i passi più importanti: ²

« Les marbres funéraires ne nous ont, si je ne me trompe, fourni encore aucune formule que l'on puisse rapprocher de cette brève légende. Si loin que je puisse chercher, je ne lui trouve d'autres analogues que dans ces mots écrits, raconte Diogène Laerce (VI, 50), sur une maison grecque: *Her.*

¹ LE BLANT E., *Sur une pierre tumulaire portant les mots « Christus hic est »*, in *Mémoires de la Société des Antiquaires de la France*, 35 (1874), pag. 79-91, e in *Revue de l'Art chrétien*, 2^e série, t. II (1875), pag. 25-31; da ultimo in *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle* (Paris, 1892), n. 1, pag. 1-10; sempre con facsimile. L'autore ne diede relazione anche in *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres*, 4^e série (Paris, 1874), pag. 169, col titolo *Inscription chrétienne d'un sarcophage Mérovingien*. L'epigrafe è riportata in *CIL*, XIII, 5656.

² *Nouveau recueil*, pag. 4-9.

cule habite ici; que rien de mauvais n'y entre; et, aux temps chrétiens, cette autre inscription, qui tracée sur les portes des maisons d'Antioche, suffit, selon Nicéphore Calliste (Hist. Eccl., XVII, 3), pour arrêter les désastres d'un tremblement de terre: Le Christ est avec nous; arrêtez. Qu'Hercule, Dieu Alexicacos, ... que le Seigneur aient été invoqués pour sauvegarder l'habitation des hommes, le fait n'a pas besoin d'être expliqué; mais si la brève inscription de Vix a, comme j'incline à la croire d'après ce double exemple, été gravée pour faire connaître que le Christ protège le défunt, deux questions s'offrent ici tout d'abord: Comment le Seigneur peut-il être présent dans la tombe d'un fidèle? Contre quelles attaques le mort doit-il être gardé dans son sepulchre?

« Avant l'heure de la résurrection et du jugement suprême, le pécheur, répétaient les anciens, pouvait souffrir, dans son corps même, des cruels tourments. Le démon, par la permission de Dieu, ou quelque ange terrible, ministre de sa justice, faisaient expier, dès la mort, les crimes ou les fautes de la vie. Des faits qui répandaient l'épouvante se racontaient chez les chrétiens ... (si accenna ai racconti di S. Gregorio Magno, *Dial.*, IV, 32 e 53, e di Gregorio di Tours, *Vitae Patrum*, 16) ... Ainsi prend corps et se dramatise, sous la plume de deux saints pères, Grégoire de Tours, Grégoire le Grand, une croyance déjà bien ancienne; dès avant l'âge où nous reportent leurs écrits, les chrétiens redoutaient pour leurs restes les attaques du démon ... Longtemps après, Guillaume Durand, Théodore Balsamon répètent que les démons s'acharnent sur nos restes misérables. Le Seigneur et ses saints pouvaient seuls assister dans la tombe le chrétien que ne couvre plus alors le bouclier de la prière. La croix, les reliques, ... l'eau consacrée par la bénédiction, tout ce qui avait, pendant la vie, défendu le fidèle contre l'enfer, devait encore, après le trépas, être sa protection et sa sauvegarde ... C'était par la vertu du Christ que s'obtenait ce merveilleux secours; ainsi plus d'un parmi nos pères voulut demander au Seigneur même de l'assister dans le sépulchre ... Son corps vénéré devait accomplir partout le même miracle; et ce corps, n'était-ce pas la sainte Eucharistie? ... L'hostie est donc le Seigneur en personne ... Aux catacombes, les fresques des galeries primitives offrent souvent l'image du poisson unie à celle du pain, du vin eucharistiques, association mystérieuse que saint Chrysostome explique et affirme par ces mots si fréquents dans ses discours, lorsqu'il parle de la table sainte, et qui, une fois encore, nous ramènent à la formule inscrite sur la pierre de Vix ... Πάρεστιν ὁ Χριστός, πάρεστιν ὄντως. Nos ancêtres l'avaient compris, et, comme tant d'autres choses saintes, des *oblatae* furent placées sur la poitrine des morts afin de leur assurer le repos dans la tombe. Du VI^e au X^e siècle, le fait est souvent constaté, et un récit de Grégoire le Grand atteste à la fois l'existence et la raison d'être de cette pratique. Un jeune moine, coupable de désobéissance, mourut en état de péché. On l'ensevelit; mais dès le lendemain, la tombe avait rejeté le cadavre. Inhumé de nouveau, il fut encore une fois retrouvé hors de la sépulture. On accourut auprès de l'abbé, saint Benoit, en le suppliant de pardonner au coupable. L'homme de Dieu remit alors à ceux qui l'imploraient le pain eucharistique.

« Allez, dit-il; déposez, avec respect, le corps du Seigneur su la poitrine du mort et replacez le cadavre dans la tombe „ On obéit, et dès ce moment la terre conserva les restes du religieux. Le Christ était avec lui dans le sépulchre; il était là, comme le dit notre inscription; et le défunt était gardé, car suivant l'expression d'une pensée sur laquelle insiste saint Chrysostome: Où est le Christ, le démon n'ose entrer.

« Ainsi me paraissent pouvoir être expliqués les mots inscrits sur la pierre de Vix. Déposé dans le tombeau, le pain eucharistique aurait, si je ne fais fausse route, rempli, en écartant les attaques de l'enfer, le rôle protecteur dont parle Théodore Balsamon, et qu'attribuent de même à la croix, avec une inscription de l'Espagne (Hübner, *Inscr. Hisp. christ.*, n. 268), des vers de Prudence, où se retrouve la formule de la pierre de Vix: *Frontem locumque cordis Crucis forma figuret... Crux pellit omne crimen... O tortuose serpens, Qui mille per maeandros Fraudisque flexuosas Agitas corda quieta, Discede CHRISTUS HIC EST: Hic Christus est, liquesce.*³

« Une objection faite à ma conjecture doit être rappelée ici. Ce vers, a dit un savant ecclésiastique (l'abbé Morelet), ne montraient-ils pas que le signe même du Christ suffit à écarter le démon et faut-il nécessairement penser au dépôt d'une hostie dans le sépulchre? L'observation a certes sa valeur. Mais on le remarquera, parmi tant de milliers de tombes marquées de la croix, et bien que toutes aient dû dès lors être tenues comme également protégées, celle de Vix est la seule où figurent les mots *Christus hic est*. C'est la présence de cette formule exceptionnelle qui m'a fait penser, comme on l'a vu, à quelque circonstance d'exception ».⁴

Il Le Jay, *Inscriptions antiques de la Côte d'Or, Bibliothèque de l'école des hautes études*, fasc. 80, Paris, 1899, pag. 232, n. 293, ripubblica l'iscrizione di Vix attenendosi in tutto al Le Blant. Anzi egli osserva a sostegno dell'interpretazione del Le Blant: « On pourrait citer également un pieux amulette que certains personnes aujourd'hui portent sur elles ou collent à la porte de leurs habitations. On y voit une image du Sacré-Cœur et au-dessous l'inscription: " Arrête! le Cœur de Jésus est là! „ ».⁵

Indi il P. Lammens, *Les formules épigraphiques « Christus hic est » et Χριστὸς ἐνθάδε κατοικεῖ*, *Revue de l'Orient chrétien*, 7 (1902), p. 668-670, tenta di corroborarne l'interpretazione eucaristica e funeraria data dal

³ *Hymn. VI ante somnum*, v. 131 ss.

⁴ Questo passo si legge solo in *Nouveau recueil*, ed è l'unica modificazione introdotta dal Le Blant nel commentario dell'epigrafe.

⁵ Il Le Jay stampa *XPI* invece di *XPC*, osservando in proposito: « Le mot *Christus est* abrégé ici comme dans les manuscrits latins par *XPI*; mais d'ordinaire le nominatif se présente sous la forme *XPC* ». L'osservazione non ha valore, basandosi su di una svista del Le Jay. Il Le Blant anche in *L'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine*, Paris, 1890, pag. 123, segna *XPF* = *Christus* sull'autorità dell'iscrizione di Vix.

Le Blant col raffronto di due iscrizioni greche della Siria: quella di Refadeh (Waddington, *Inscriptions de Syrie*, n. 2697): Ἰη(σοῦς) ὁ Ναζωρεῦς ὁ ἐκ Μαρίας γεννηθ(ε)ῖς, ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐνθα κατοικεῖ... e quella di Saisaniyeh, da lui edita in *Musée Belge*, 4 (1900), pag. 284, n. 11: Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ὁ τοῦ Θεοῦ υἱὸς ἐνθάδε κατοικ(ε)ν (sic).

« Le n. 2697 de Waddington - egli scrive - aurait pu fournir un rapprochement beaucoup plus frappant encore... Cette inscription a peut-être échappé à l'attention de M. Le Blant, ou bien il n'a pas cru devoir l'utiliser, ne pouvant en établir le caractère funéraire. Dans une description malheureusement insuffisante, Waddington se contente de dire que l'original se trouve " au-dessus de la fenêtre d'une maison „. La pierre n'est probablement pas *in situ* et aura été réutilisée après avoir jadis formé le linteau de la porte d'un tombeau... Nous ne doutons plus maintenant que la pierre de Saisaniyé soit funéraire. Elle a été apportée de Borg' Mohâs et placée à l'envers au-dessus de la porte d'entrée de l'église actuelle, la quelle est de date récente et où sont entrés d'autres matériaux anciens, mais anépigraphes. La présence des paons, symbole d'immortalité, suggère une destination funéraire. Dans son docte commentaire sur l'inscription de Vix, Edm. Le Blant n'hésite pas à admettre que la présence du Christ à laquelle il est fait allusion n'est autre que la *présence eucharistique*. A l'appui il cite de nombreux textes et exemples, attestant la coutume de déposer la sainte hostie dans la tombe des morts, pour en assurer le repos. Le texte de Waddington et l'inscription de Saisaniyé, beaucoup plus explicites encore que la légende de Vix, paraissent donner un nouveau poids à cette explication.

« S'il s'agissait d'une protection ordinaire, comme celle que la présence de la croix assure à la dépouille du chrétien, il serait étrange, comme l'observe Edm. Le Blant, " que parmi tant de milliers de tombes marquées de la croix et bien que toutes aient dû dès lors être tenues comme également protégées „, il serait étrange que les formules *Christus hic est* et *Χριστὸς ἐνθάδε κατοικεν* (sic) soient si rarement répétées. " C'est la présence de cette formule exceptionnelle qui fait penser à quelque circonstance d'exception „. Si à la rigueur la légende de Vix peut s'expliquer par la présence de la croix gravée sur la pierre, cette explication serait insuffisante pour rendre compte de la formule si explicite *Χριστὸς ἐνθάδε κατοικεν*.

« Nous nous contentons de rappeler l'usage de certains prêtres grecs-orthodoxes de donner non seulement l'extrême-onction mais encore la communion après la mort; usage tendant à disparaître, mais dont nous pourrions citer des exemples contemporains ».

Del raffronto istituito dal Lammens fra l'epigrafe di Vix e le due iscrizioni greche di Siria così giudica il Le Jay, *Revue d'histoire et de littérature religieuse*, 9 (1904), pag. 180:

« Ces rapprochements paraissent résoudre le problème épigraphique. Mais le problème liturgique (dans le sens large du mot *liturgique*) reste

entier. L'inscription de Vix est, au plus tôt, de la fin du ^ve siècle. De Syrie à Vix le chemin est long. Je sais bien que d'excellents archéologues, comme l'était Courajod, croient à une influence syro-palestinienne dans le style et les procédés décoratifs de l'art mérovingien ou gallo-roman. Des rites ou des formules peuvent voyager avec des grecques et des rosaces ».

Noi non vogliamo mettere in dubbio l'antica consuetudine della comunione ai morti, attestata da tanti documenti; ma contestiamo che i tre testi epigrafici in parola possano servire di valida testimonianza per tale consuetudine, come sostengono il Le Blant, per l'iscrizione di Vix, e il Lammens per le due epigrafi di Siria.

La formola *Christus hic est* è poi tanto eccezionale, che per spiegarla sia necessario ricorrere a qualche circostanza d'eccezione?

Ai nostri giorni non si potrebbe più ripetere con il Le Blant che essa sia un *unicum* nell'epigrafia cristiana, trovandosi in Hübner, *Inscriptionum Hispaniae christianarum, supplementum*, n. 419, l'iscrizione:

$$\text{XPS} \frac{\quad}{A} \left| \frac{\quad}{\omega} \right. \text{HIC} = \textit{Christus hic}$$

scoperta nel 1877 a Fuente del Alamo, incisa su una bisagra o cerniera di bronzo. L'iscrizione è stata descritta ma insufficientemente in *La Ciencia cristiana*, 1879, pag. 473, da A. Fernandez-Guerra y Orbe, che crede appartenesse ad un santuario mozarabico del secolo ottavo.

Della leggenda di questa bisagra si potrebbe proporre un'altra interpretazione. Si prenda la parola HIC non come avverbio di luogo, ma come abbreviazione di *Iesus*, trovandosi la sigla HIC per IHC come monogramma di *Iesus* in altre iscrizioni, ad esempio, presso Kraus, *Inscripfen der Rheinlande*, II, pag. 479-480. L'interpretazione è ovvia e non comporta alcun cambiamento di lettere. Invece per la lapide di Vix si incontra qualche difficoltà, ma non tanto grave, a leggere *Iesus*, dove la copia ha HIC EST. Però osserviamo che anche la copia offre difficoltà a tale lettura: 1) perchè, se ben si esamina il facsimile, la terza lettera non è un C ma un E, avendo essa un taglio nel mezzo dell'asta, come la quarta lettera (E); 2) perchè l'ultima lettera sembra piuttosto un T (come nel monogramma XPI) che un I. Può darsi che la copia non sia del tutto fedele e sia stata influenzata dalla lettura stessa *hic est*. Quindi non sarebbe affatto fuor di luogo intravedere anche qui una delle tante grafie di *Iesus* con l'*h* in principio o nel mezzo, che si leggono ad es. in *CIL*, X, 8076: IN XPO IHESM, e 8140: IN NOMINE ꝥ HIM, o in manoscritti latini IHUS (cfr. XPUS in *CIL*, X, 6218).

Con questa nostra interpretazione le due epigrafi vengono a perdere qualsiasi carattere di eccezione e rientrano nella serie infinita dei monogrammi scolpiti sulle tombe, sulle porte delle chiese e delle case, ecc. Le loro leggende avrebbero, per così dire, valore esplicativo del monogramma, come troviamo anche in iscrizioni greche (ad esempio nella parte mediana dell'archivolta della grande arcata di Kalb Louzeh, presso De Vogüe, *Syrie centrale*, tav. 129, n. 2, c'è il crisma con un *P* greco tra le lettere *A* ed *Ω*) e la parola *XPICTOC*) e si potrebbero riferire tanto al monogramma di Cristo quanto alla croce.

Ma vogliamo pure ammettere che le due iscrizioni si debbano leggere come si leggono presso il Le Blant e lo Hübner, e che *Christus hic est* e *Christus hic vadano* intesi come equivalenti a *Christus hic habitat* o a *Χριστὸς ἐνθάδε κατοικεῖ*, giusta il ravvicinamento fatto dal P. Lammens coi due testi epigrafici di Siria. Orbene, anche per questa lettura e interpretazione delle due epigrafi possiamo indicare come paralleli al *Χριστὸς ἐνθάδε κατοικεῖ* due iscrizioni latine più esplicite e precise che non l'iscrizione di Vix. L'una è l'iscrizione di Henschir Gabel Hamminat Beïda, pubblicata nel *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1909, pag. 312:

HIC DEUS A $\begin{matrix} P \\ A \text{---} \text{---} \omega \\ | \\ T \end{matrix}$ BITAT

L'altra è quella di 'Aïn Ghorab, presso Costantina (*CIL*, VIII, n. 2220, e *add.* 948): HIC DOMUS D(e)I NOS(stri): H(i)C AVITATIO SP(iritus) S(an)C(t)l... P[aracliti], riprodotta anche nel *Nuovo Bollettino d'Archeologia cristiana*, 5 (1899), pag. 66.

Il testo di questa iscrizione non può che riferirsi ad una chiesa, sull'architrave della quale leggevasi la giusta definizione del tempio cristiano come *casa di Dio e abitazione dello Spirito Santo*. Invece il testo dell'altra si potrebbe riferire anche ad una casa privata: però le notevoli dimensioni dell'architrave (m. 1.75) e della croce monogrammata, e la grandezza dei caratteri dell'iscrizione (cm. 20), rendono assai probabile che pur quest'iscrizione appartenesse alla porta di una chiesa. Non c'è poi nulla in queste due iscrizioni che ci obblighi ad assegnarle ad una tomba. Così anche della scomparsa pietra di Vix possiamo affermare che non c'è niente che c'induca a credere che essa fosse in origine una pietra sepolcrale.

« Les tombes anciennes qu'on y a retrouvées », scrive il Le Blant, « étaient recouvertes de dalles taillées en dos d'âne, sauf une seule, que fermaient deux pierres plates dont l'une, offrant des traces d'un

emploi antérieur, portait le monogramme du Christ, avec l'inscription reproduite par notre planche ». È questa la pietra di Vix in questione. Essa poteva essere stata anche in origine una stela o pietra funeraria, ma poteva benissimo provenire anche da altro edificio, chiesa o casa, ed essere stata adattata come coperchio di una tomba, magari con la iscrizione rovesciata, come vorrebbe anche la simmetria (altrimenti metà del coperchio sarebbe stata incisa, e metà anepigrafa). Insomma essa sola per non essere tagliata a schiena d'asino come gli altri coperchi delle tombe rinvenute a Vix, non va necessariamente considerata come pietra sepolcrale fin dall'origine.

Similmente non vediamo neanche la necessità di credere che le due iscrizioni di Refadeh e di Saissaniyeh siano funerarie. Anzitutto non si hanno ragioni sufficienti per attribuire loro un carattere funerario ed escludere quello che è invece il più frequente nelle iscrizioni della Siria.

Scrive infatti il Prentice delle iscrizioni greche della Siria risalenti al tardo impero, *American Journal of Archaeology*, X (1906), p. 140:

« Many of those are on tombs, many are on Churches; the majority are on dwelling houses, and yet even in these latter a seemingly religious element predominates... But I believe that the main purpose of both inscriptions and symbols was either to bring good luck or to avert evil i. e. evil spirits. Certainly the name of God has always been, and is now, in the East, the charm against evil. So also in the Christian period the name and symbols of the Christ. Hence such symbols and phrases containing the names of God or Christ, were carved or scratched or painted every where, even on the interior walls of stables, wines-presses, and shops: hence, also, the commonest place for such carving was the lintel or some part of the frame of a door or window, not only because, as is well know, evil spirits however, ethereal do not penetrate solid walls, but like the rest of us, enter by the door or perhaps through the window ».

Venendo poi il Prentice a parlare della nuova iscrizione di Herâkeh, da lui pubblicata anche nelle *Greek and Latin Inscriptions of Syria (Publications of the Princetown University Archaeological Expedition to Syria)*, div. III, sect. B, part. 2, p. 110, n. 1029: † 'Ο δεσποότης ἡμῶν Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστὸ)ς, ὁ υἱὸς καὶ λόγος τ(ο)ῦ θε(ο)ῦ ἐνθάδε [κ]ατοικεῖ. μηδὲν εἰσὶτω κακόν... (dell'anno 524), dichiara: « I am inclined to think that this was the lintel of a dwelling of some sort, perhaps a monastery ».

Come l'iscrizione di Herâkeh non riveste necessariamente carattere e destinazione funeraria, così le due identiche epigrafi addotte dal Lammens come parallelo alla presunta iscrizione funeraria ed eucari-

stica di Vix, non si debbono riguardare di necessità come iscrizioni sepolcrali. La presenza del pavone nella lapide di Saisaniyeh non implica affatto una destinazione funeraria, come il Lammens sostiene, perchè, com'è noto, le figure di animali simbolici divennero col tempo semplicemente decorative: cfr. Dalton, *Byzantine art and archaeology*, pag. 703, e l'iscrizione sull'architrave d'una casa di Il-Anderin, presso Prentice, *Greek and latin inscriptions in Syria*, n. 944 (ai due lati del disco con il monogramma della croce c'è un pavone e la leggenda: Σταυροῦ ὁ[δε] προκει[μ]ένου...).

Possiamo allegare un'altra iscrizione trovata a Costantinopoli circa il 1869 in un cortile adiacente a S. Sofia, ed avente la stessa formola, ma frammentaria: CAC Θ(ΕΟ)C ΕΝΘΑΔΕ ΚΑΤΟΙΚΕΙ ΜΗΔΕΙ... Essa è stata pubblicata dal Curtis ed Aristarchis, da Lethaby-Swainson e dall'Antoniadis.⁷ Ebbene, nessuno di questi archeologi ha riconosciuto nell'iscrizione un carattere funerario. Del resto, nè il modello pagano, che queste iscrizioni riproducono (epigramma sulla porta di una casa di Cizico riferito nella 36ª epistola di Diogene, Hercher, *Epistolographi Graeci*, pag. 249: Ὁ τοῦ Διὸς παῖς καλλίνκος Ἡρακλῆς - Ἐνθάδε κατοικεῖ. μηδὲν εἰσὶτω κακόν), nè le sue numerose repliche greche e latine si applicano a monumenti sepolcrali.

Eliminato così il carattere funerario di queste iscrizioni, resta escluso anche il peculiare carattere eucaristico, che loro attribuiscono il Le Blant, il Lammens, e dietro questi il Leclercq, *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, I, c. 1756-8, e l'Aigrain, *Manuel d'épigraphie chrétienne*, I. *Inscriptions latines*, Paris, 1912, pag. 60, n. 145.

Ma pur ammesso che qualcuna di queste epigrafi si trovasse realmente incisa su tomba o sulla porta di una camera sepolcrale, ciò non implicherebbe l'uso di depositare l'eucaristia sul petto del defunto. Le leggende delle iscrizioni sopra ricordate convengono tanto ad una chiesa, quanto ad una casa, e magari, ad una tomba. Nel primo caso il testo può essere inteso anche nel senso letterale e proprio (« Hic habitabo, quoniam elegi eam » Ps. 132, 14, presenza eucaristica); nel secondo va preso nel senso spirituale (presenza spirituale, assistenza, protezione), proprio come intende Prudenziò, quando raccomanda di segnarsi con la croce prima di coricarsi (v. il passo citato dal Le Blant a pag. 177).

In un amuleto del vi-vii secolo (Oxyr. Pap. 1060) si legge: ἀπάλλαξον τὸν οἶκον τοῦτον ἀπὸ παντὸς κακοῦ ἑρπετοῦ καὶ πράγματος, ταχύ

⁷ Circa questa pretesa iscrizione di S. Sofia v. il nostro articolo *Sulle iscrizioni di S. Sofia in Bessarione*, 26 (1922), pag. 201-203.

ταχύ. ὁ ἅγιος Φωκᾶς ὧδέ ἐστίν. (Si osservi l'identità della formula *hic est* = ὧδέ ἐστίν).

Ora siccome l'*encolpion*, quale oggetto di devozione, conteneva una reliquia della croce, di un santo, od anche semplicemente un testo scritturale, una preghiera, così neppure in questo amuleto si è costretti ad ammettere la presenza di una reliquia di S. Foca. Tanto meno si può parlare della presenza eucaristica per le tombe portanti la scritta *Christus hic est* o simile, perchè, mentre le reliquie della croce e dei santi sono durevoli, le specie eucaristiche restano tali solo per poco tempo in causa della loro corruttibilità.

Quindi non per sempre, ma solo per la breve durata delle sacre specie deposte sul petto del defunto, si potrebbe parlare di reale presenza eucaristica di Cristo: proprio come scrive S. Optato Milevitano a proposito degli altari distrutti dai Donatisti: ⁸ « Quid vos offenderat Christus, cuius illic per certa momenta corpus et sanguis habitabat? ».

Concludendo, l'epigrafe di Vix non è più un *unicum* dell'epigrafia cristiana, ma ha una formula parallela nell'iscrizione di Fuente del Alamo. Ambedue potrebbero essere lette *Christus Iesus*, rientrando così nella numerosa classe dei monogrammi di Gesù Cristo. Anche se si mantiene la lezione *Christus hic est*, l'epigrafe di Vix, oltre ai due paralleli greci indicati dal Lammens (ai quali se ne possono aggiungere altri), ha due calzanti paralleli latini nell'iscrizione di Henschir Gabel Hamminat Beïda ed in quella di 'Aïn Ghorab. Questi paralleli non sono di carattere funerario e tanto meno eucaristico: per ciò anche l'iscrizione di Vix non va spiegata nel senso sepolcrale ed eucaristico attribuitele dal Le Blant.

⁸ *Adv. Donatistas*, VI, 1.